

# Anges gardiens du lac

YVERDON-LES-BAINS ■ Un exercice de secourisme s'est déroulé jeudi dernier sur le lac de Neuchâtel. Reportage dans le feu de l'action, aux côtés des équipes du Sauvetage des Iris.



L'exercice a démarré à 19h30, au large du port des Iris à Yverdon-les-Bains. Les sauveteurs ont ensuite mis le cap sur une drague non loin de Concise. Photos: Michel Duperré

**L**e Sauvetage des Iris s'est réuni pour sa soirée de formation finale, jeudi dernier au port d'Yverdon-les-Bains. «C'est le résultat de tous les entraînements réalisés pendant l'hiver, et une façon de nous assurer des compétences de nos membres», affirme Serge Vallon, président de l'organisme bénévole. A 19h, les treize membres sont réunis et attendent les ordres de Lionel Guichard, chargé de l'organisation de cet entraînement, qui a tout d'un véritable sauvetage. L'ambiance générale, bien que sérieuse, reste conviviale. Frédéric Vaucher, sauveteur endurci, souligne que c'est aussi et surtout une affaire

de famille: «Je suis ici car mon père, ainsi que mon grand-père, faisaient partie de l'équipe. Nous avons tous une passion pour le lac, de génération en génération.»

## Cap sur Concise

A 19h30, les membres sont prêts à larguer les amarres. Une équipe sur chaque bateau, direction la drague, non loin de Concise. L'objectif est clair: les deux groupes constitués devront, chacun à leur tour, réussir les quatre ateliers mis en place. Soit deux sauvetages de personnes blessées, une extinction d'incendie et une réanimation à l'aide d'un défibrillateur. Les bateaux quittent le

port et s'éloignent, d'abord tranquillement, puis à une vitesse endiablée.

## Une opération plus vraie que nature

Le débarquement sur la drague, rendu difficile par les vagues déchaînées, se fait au soleil couchant. Des volontaires jouent les blessés: aux équipes de découvrir leurs maux et la bonne marche à suivre. Au premier poste, un homme est à terre, sous un escalier. Sa jambe le fait souffrir. Premier geste exigé des sauveteurs: appeler le 144. «Dans la réalité, les équipes de patrouille sont constituées, d'environ trois personnes. C'est important que l'une d'entre elles assume le rôle de leader, et donc prenne les décisions importantes quant à la façon de gérer la situation», souligne Lionel Guichard. Après avoir contrôlé que la victime ne saigne pas et qu'elle n'est pas blessée ailleurs qu'à la jambe, deux personnes lui mettent une attelle. Puis il faut la soulever – non sans difficultés – afin de la transporter sur une planche de sauvetage. C'est une opération réussie.

Serge Vallon, observateur et juge consciencieux, félicite l'équipe. «Lorsque ce genre de cas se produit réellement, la patrouille de trois peut difficilement prendre en charge la personne à elle seule. Nous devons généralement amener un médecin sur place, et cela peut prendre jusqu'à une demi-heure», conclut Lionel Guichard. Une fois tous les ateliers achevés, les équipes retournent sur la terre ferme. Finalement, cette grande famille partagera un verre de l'amitié en débriefant.



Les intervenants ont pris en charge un blessé en lui prodiguant les premiers secours.



La victime a ensuite été évacuée du lieu de l'accident par les sauveteurs, qui l'ont emmenée à quai avec leur bateau.